

1986 : naissance de la finance moderne et du prix Turgot

JEAN-LOUIS CHAMBON ET JEAN-JACQUES PLUCHART

Le prix et le Cercle Turgot se sont efforcés d'y contribuer depuis vingt-cinq ans. Cinq des premiers ouvrages honorés par le prix AEAEIHFI puis prix Turgot ont plus particulièrement témoigné de l'importance du tournant amorcé par l'économie financière au cours de la décennie 1980.

LA GÉOFINANCE

Pour comprendre la mutation financière

Charles Goldfinger, Éditions du Seuil, 1986

Prix AEAEIHFI 1987

Le livre de Charles Goldfinger – consultant international spécialiste de la finance et des technologies de l'information et de la communication (TIC), responsable du réseau bancaire Swift, délivre un message prémonitoire à la communauté financière. Il présente la « géofinance » – ou « globalisation financière » – comme une activité symbolique de l'ère postindustrielle. Elle s'est développée depuis l'abandon du système des changes fixes. Sa nature est instable, car elle recouvre moins l'échange d'argent que d'informations incomplètes ou incertaines. Elle surréagit aux annonces de déséquilibres de l'économie réelle et est sensible aux comportements spéculatifs – parfois passionnels et irrationnels – des acteurs des marchés financiers. Malgré ses insuffisances, l'organisation de ces marchés n'en demeure pas moins préférable à des formes apparemment plus démocratiques comme le microcrédit. La finance moderne, comme les TIC, engendre des images équivoques, des discours contradictoires et des comportements paradoxaux, en raison de l'attraction et des craintes qu'elle suscite. Malgré la sophistication de ses modèles, la « géofinance » demeure encore méconnue de ses « apprentis sorciers ». Le livre est rédigé dans un style intuitif et puissant qui renforce la portée du message délivré par son auteur.

LA GUERRE DE SEPT ANS

Éric Aeschiman, Pascal Riché, Éditions Calmann-Levy, 1996

Prix Turgot 1997

Les auteurs (journalistes économiques) ont relaté, dans un style à la fois rigoureux et intuitif, la polémique qui a opposé hommes politiques, hauts fonctionnaires, experts et journalistes, entre 1989 et 1996, sur la politique monétaire de la France. Les partisans du « franc fort » – précurseurs de la « pensée unique » – ont prôné une rigueur à la fois monétaire, budgétaire et salariale, afin de bénéficier de faibles taux d'intérêt sur le marché international et de rendre l'industrie française plus compétitive. Ses détracteurs, qui associaient le « franc fort » à « Francfort » (siège de la Bundesbank) – le rendaient responsable du ralentissement économique, de la montée du chômage et du creusement du déficit commercial, qui ont sévi au cours des années 1990, mais aussi, du krach immobilier de 1992 et des faillites bancaires. Le « dogme monétaire sanctuarisé » par le gouvernement était alors critiqué par les plus grands économistes mondiaux, comme Solow, Friedman, Allais et Galbraith. Les auteurs ont montré – au travers des dialogues parfois animés entre les protagonistes de la « bataille du franc » – la « difficile réconciliation de la France avec l'économie de marché ». Ils ont percé les origines d'une orthodoxie monétaire qui s'est poursuivie au cours des années 2000 avec l'adoption de l'euro et qui a montré ses limites à partir de 2010.

LA RÉPUBLIQUE DES LOUPS

Airy Routier, Éditions Calmann-Levy, 1989

Prix AEAEIHFI 1990

L'ouvrage d'Airy Routier (journaliste économique) a analysé, avec un rare souci de la mise en scène, les multiples affaires qui ont marqué les nationalisations, puis les privatisations des groupes industriels et financiers français au cours des années 1980. Cette période d'allers et retours a été notamment marquée par la tentative avortée de prise de contrôle de la Société générale par le réseau de Georges Pébereau, par la faillite de Creusot-Loire et par le délit d'initiés dans l'offre publique d'achat de Pechiney sur Triangle. Ces opérations ont impliqué une élite restreinte de hauts fonctionnaires, de banquiers et d'industriels issus des mêmes grandes écoles. L'auteur a décrit les personnalités des acteurs, décrypté leurs logiques parfois opposées, disséqué leurs manœuvres et en a mesuré les conséquences, parfois contraires à l'intérêt national. Il a révélé par quels arcanes la régulation économique française est passée d'un « colbertisme industriel » à un « capitalisme financier » dominé par les « patrons du CAC 40 ». Il a montré comment s'est reconstitué le « complexe étatico-industriel » français, comment la culture et le comportement de

l'État sont apparus « multiples, parfois contradictoires ». Il a mis son style clair et élégant au service d'une meilleure compréhension des événements qui ont contribué à mettre en place le « capitalisme à la française ».

LES POSSÉDÉS DE WALL STREET

Dominique Nora, Éditions Denoël

Prix AEAIEHFI 1988

Dominique Nora (journaliste à *Libération*) a relaté, dans un style à la fois documenté et vivant, les grandes offres publiques d'achat qui ont animé le marché financier américain au cours des années 1980 : les raids de Jimmy Goldsmith sur Goodyear et Crown Zellerbach, l'OPA de Carl Icahn sur TWA, l'opération de Boone Pickens sur Unocal... La décennie 1980 a été en effet traversée par un vaste mouvement de libéralisation des marchés et de dérégulation de l'industrie financière, sous l'impulsion de l'école de Chicago dominée par Milton Friedman. L'auteure a mis en lumière les finalités des raids (améliorer la rentabilité de la cible), leurs circonstances (sa sous-capitalisation boursière), leurs montages financiers (des « ratissages » boursiers suivis d'une OPA sur la cible avec « effet de levier »), les manœuvres des protagonistes (raiders, cibles, « chevaliers blancs », banques...), les mesures prises par les régulateurs et les tribunaux, les réactions de la presse et de l'opinion publique... Elle a dressé des portraits saisissants des figures emblématiques de raiders, qualifiés de « gardiens des lois du marché » et de « vestales du temple du capitalisme ». Elle administre une leçon magistrale d'ingénierie financière et brosse une des premières grandes sagas du capitalisme financier, où la réalité dépasse parfois la fiction.

VIVE LE FRANC !

Michel Develle, Éditions Olivier Orban, 1988

Prix AEAIEHFI 1989

L'auteur (directeur des études de la banque Paribas) a retracé l'histoire du franc depuis les années 1960. Il a analysé les forces et les faiblesses de la monnaie nationale, dont les fluctuations plus ou moins erratiques ont subi les effets conjugués d'une inflation galopante (engendrée par deux chocs pétroliers), de charges fiscales et sociales grandissantes et d'une compétitivité industrielle déclinante. Ces dérives ont été sanctionnées par dix dévaluations du franc entre 1969 et 1988. L'auteur s'est interrogé notamment sur les raisons de la baisse tendancielle du franc face au mark et sur les voies de restructuration du système monétaire européen. Il a proposé un ensemble de mesures techniques, d'inspiration libérale, visant à renforcer la compétitivité des entreprises, à

rééquilibrer la balance des paiements et à résister aux attaques du franc sur le marché international des changes. L'ouvrage est solidement construit et documenté. Il est rédigé dans un style polémique, mais rigoureux.

Vers un nouveau régime économique

PASCAL BLANQUÉ

Pascal Blanqué a publié de nombreux ouvrages remarquables par le grand jury et le club de lecture du prix Turgot.

CARNETS MONÉTAIRES

Pascal Blanqué, Economica, 2008

Délaissant le classicisme et les « voies du consensus », l'auteur a choisi délibérément l'audace en « jetant un pont » entre deux disciplines habituellement séparées, la philosophie et l'économie. Revenir sur « l'oubli de la philosophie en sciences économiques », c'est aussi s'attaquer frontalement à l'incrédulité, s'exposer aux incompréhensions et aux critiques, mais « risquer, c'est aussi espérer convaincre ». « Qui ose gagne », une devise que les racines gasconnes de l'auteur ne renieraient pas. Ses carnets monétaires sont le fruit d'une double réflexion : celle d'un spectateur engagé qui a vécu et commenté « la montée des euphories et l'ère des soupçons » et celle du brillant intellectuel qui pose la question de la destination même de « l'économique » à l'époque moderne. « Si le régime de croissance actuelle et l'architecture du système mondial ont leur cohésion, les tensions et déséquilibres renvoient à leur soutenabilité. » « Le concept de régime est le lieu où peut être pensé authentiquement l'économique... » Il reste en effet à comprendre pourquoi la pensée « technique » de l'action monétaire prime sur sa fonction de « réceptacle des modes d'être, d'équilibre du réel au naturel, de la durée à la mémoire ». Cet oubli est au cœur de la distinction de « l'économique » à l'époque moderne.

GÉNÉALOGIE DE L'ÉCONOMIQUE

Pascal Blanqué, Economica, 2008

L'ouvrage développe l'analyse – amorcée dans le « *tractatus economico-philosophicus* » – des fondements philosophiques de l'économie. Suivant une approche généalogique prisee par les philosophes de la *french theory*, comme Foucault et Derrida, l'auteur s'attache à montrer que le sujet économique s'est émancipé en établissant un rapport au monde orienté vers son appropriation

et sa transformation. Il a ainsi construit une représentation des phénomènes fondée sur la négation du présent et la projection vers le futur. *L'Homo economicus* est ainsi mû plus par la volonté que par la raison. Le malentendu réside dans l'incapacité du sujet à penser l'économique comme autre chose qu'une technique de l'action. Partant de ce constat, l'auteur se livre à une déconstruction et à une refondation de concepts aussi fondamentaux que ceux de monnaie, de valeur, de temps, d'équilibre et de déséquilibre, de surplus et de déficit, de créance et de dette, de concurrence... Une lecture exigeante, mais doublement enrichissante, au plan à la fois économique et philosophique.

LA DYNAMIQUE BOURSIÈRE. LES FONDEMENTS

Pascal Blanqué, *Economica*, 2009

Servi par son expérience exceptionnelle du métier de *asset management* et d'expert économique, l'auteur propose dans son dernier ouvrage une analyse originale des phénomènes boursiers et de leur dynamique. Depuis Louis Bachelier, au début du xx^e siècle, dont certaines intuitions fondamentales semblent contredites par l'observation, jusqu'à la théorie des fractales, la compréhension de la Bourse reste un enjeu majeur de la recherche.

Existe-t-il un référentiel d'espace-temps propre à l'univers boursier de nature psychologique et qui structure un imaginaire financier ? Mais, le temps n'est pas celui des horloges et les phénomènes de mémoire, d'oubli, de persistance et de rupture déterminent l'énergie fondamentale de la Bourse et la vitesse du prix des actifs. On se déplace dans cet espace-temps comme on se souvient et on oublie. La dynamique boursière active trois éléments : la valeur boursière, qui est une fonction d'événements, faits et variables mémorisés et assortis d'un coefficient d'oubli ; les préférences qui conduisent à tout moment à un arbitrage entre la Bourse et le reste – actifs, biens et tout ce qui n'est pas la Bourse ; enfin, parce que la Bourse reflète le monde bien au-delà des seules sociétés qui la constituent, il existe une « prime de risque globale ». Les ressources de l'industrie financière, souvent consacrées au seul suivi de l'immédiat et des seules composantes directes de la Bourse, ne sont pas suffisamment orientées vers la compréhension des véritables enjeux.

TRACTATUS ECONOMICO-PHILOSOPHICUS

Pascal Blanqué, *Economica*, 2008

Le traité de Pascal Blanqué rappelle le « *tractatus logico-philosophicus* » de Wittgenstein, par son titre, son message, ses raisonnements et son style. Sa pensée est délivrée par des aphorismes, qui, selon Nietzsche, « ne sont pas déchiffrables en première lecture, mais font appel à l'art de l'interprétation ».

L'auteur jette des ponts entre deux disciplines, la philosophie et l'économie. La théorie classique est une pensée de l'être (un modèle d'équilibre atemporel). Avec Keynes qui réintroduit la notion du temps, et donc des anticipations et des déséquilibres, elle devient une « science historique », une « science de l'action », recouvrant des politiques (les « choix ») et des techniques (la « pensée calculante »). L'auteur en déduit la nécessité de construire une « économie », conçue comme « une façon de penser le monde dans sa totalité », dont l'objet – comme celui de Michel Foucault dans le champ social – est de retrouver les origines philosophiques de ses concepts. Un traité reflétant une pensée exigeante dans la tradition française de « déconstruction » des disciplines obscurcies par leurs propres langages.

Conjurer les « trente soucieuses » : rééquilibrer le système économique mondial

JEAN-MICHEL SEVERINO

Ce thème a été développé dans le livre de Jean-Michel Severino et Olivier Ray Le Grand Basculément qui a reçu le prix Turgot 2012. Il a été également développé par Nicolas Baverez dans Après le déluge, la grande crise de la mondialisation.

APRÈS LE DÉLUGE. LA GRANDE CRISE DE LA MONDIALISATION

Nicolas Baverez, Édition Perrin

Après le déluge issu de la grande crise de la mondialisation, l'auteur porte un diagnostic magistral sur les causes de ce désastre. Il préconise de « cesser de creuser le trou », comme avant lui Keynes l'avait préconisé pour sortir l'économie d'avant-guerre de sa situation dramatique.

L'auteur, historien et économiste, brillant chroniqueur et auteur à succès, ne se résout pas pour autant à condamner le libéralisme et propose de « ... panser les blessures provoquées par les folies collectives de ce début du siècle... ». Éviter avant tout le retour à l'ordre ancien du « *business as usual* ». Nicolas Baverez exprime des réserves par rapport à « une politique économique qui a évité de justesse l'effondrement du système bancaire et la déflation, mais qui pourrait de ce fait même retrouver ses certitudes, avec des risques de retour des économies de bulles pour les uns, ou à l'économie fermée pour les autres... ».

Le capitalisme mondialisé ne pourra sortir que grandement transformé de cet épisode avec un ordre mondial nouveau : la revanche de l'Asie avec un nouveau directoire mondial entre la Chine et les États-Unis, des grands perdants, la France et l'Europe avec, en tout état de cause, la certitude qu'il faut raison garder et lutter contre la peur ambiante.

LE GRAND BASCULEMENT. LA QUESTION SOCIALE À L'ÉCHELLE MONDIALE

Jean-Michel Severino, Olivier Ray, Odile Jacob

Grand Prix Turgot 2012

Les auteurs (respectivement ex-directeur général de l'Agence française de développement et économiste) se livrent à une analyse sans concession du système, actuellement en crise, du capitalisme financier, qui régit l'économie mondiale depuis les années 1980. Ils constatent l'ampleur des désillusions des populations des pays en développement. Ils s'étonnent des contrastes entre l'accélération de l'innovation technologique et l'intensification des échanges commerciaux, d'une part, et le développement de l'insécurité et des inégalités entre les peuples, d'autre part. Ils observent que par ce système, « l'homme est mis au service des marchés » et non l'inverse. Ils prônent la mise en œuvre d'un « *new deal* global » – le « grand basculement » du Nord au Sud – fondé sur une « politique mondiale de la nature », « taxant la rareté et détaxant l'abondance », sur une priorité accordée aux marchés intérieurs – et non aux exportations – et sur un nouveau système de protection sociale internationale. Les auteurs poursuivent ainsi la réflexion engagée en 1944 par Karl Polanyi dans « la grande transformation », et par Francis Fukuyama dans « le dernier homme », qui dénoncent le caractère « non naturel » et « profondément instable » du capitalisme libéral. Solidement documenté, l'ouvrage est rédigé dans un style maîtrisant le sens de la formule.

La martingalisation des marchés financiers

CHRISTIAN WALTER

Un des ouvrages coordonné par Christian Walter a été nommé par le jury du prix Turgot.

CRITIQUE DE LA VALEUR FONDAMENTALE

Christian Walter, Éric Brian, Springer, 2007

L'ouvrage collectif, dont la rédaction a été coordonnée par Christian Walter (professeur associé à Sciences-Po et expert en gestion d'actifs) et Éric Brian (directeur de recherche à l'EHESS), présente et critique le concept – qu'ils jugent subjectif – de valeur fondamentale d'une entreprise, fondée sur la projection de ses flux (dividendes, résultats, *cash-flows* disponibles...) actualisés. Ils montrent que la fixation du taux d'actualisation – et singulièrement, de la prime de risque sur les apports en capitaux – soulève une problématique délicate, sinon insoluble, reposant soit sur les récurrences empiriques du passé, soit sur les anticipations hypothétiques du futur. Ils introduisent le concept de « bulle rationnelle », dont l'impact doit être ajouté à la valeur fondamentale si la limite des flux futurs ne tend pas à long terme vers zéro. Les opérations d'arbitrage devraient en principe, si le marché boursier était efficient, limiter les effets des bulles rationnelles, mais les arbitragistes sont eux-mêmes exposés aux risques de faillite et aux « bruits » (ou spéculations à court terme) qui perturbent le marché. Les auteurs sont ainsi conduits à revisiter les concepts de normalité, d'excès, d'extrême, d'incertitude, de risque, d'aléa... en finance de marché, et à dresser une typologie originale des spéculateurs, de leurs profils, de leurs modèles d'évaluation et supports d'information. Afin de limiter ces effets, ils proposent de substituer aux traditionnels modèles « gaussiens » de fluctuation des cours des modèles « parétiens », posant ainsi le premier jalon d'une théorie de « l'action rationnelle étendue ». Un ouvrage ambitieux, qui n'hésite pas à déconstruire certains fondements de la finance moderne.

Vingt-cinq ans de finance comportementale, ou l'émergence d'un nouveau paradigme

MICKAËL MANGOT

LES GÉNÉRATIONS DÉSHÉRITÉES

Mickaël Mangot, Éditions Eyrolles, 140 pages

Plus près de la génération Y que de celle des *papy-boomers*, on aurait pu penser que l'auteur, eu égard à son remarquable parcours, se sentirait naturellement en phase avec les « nantis des Trente Glorieuses », qui ont hérité d'un progrès au plan matériel et social assez exceptionnel. Il n'en est rien : pour l'auteur, les générations qui ont précédé la sienne se sont non seulement approprié les richesses qu'elles avaient contribué à créer, mais ont consommé une large part de celles des générations suivantes, en s'endettant au-delà du raisonnable, en s'octroyant des rentes, « les retraites démesurées », et une protection sociale à crédit. La « génération déshéritée » est donc la sienne. L'auteur propose des éléments de réponse pour un meilleur équilibre entre les générations en termes de transmission du patrimoine, par la fiscalité notamment. S'il est logique que chaque génération se distingue des autres, soit par les comportements ou par la hiérarchie des valeurs qui expriment l'évolution sociologique, il serait sans doute insupportable et désastreux pour le lien social que la génération Y soit la première à supporter à la fois les risques de la compétitivité à outrance et les charges démesurées des générations précédentes, exagérément égoïstes. Une contribution précieuse pour accélérer une prise de conscience par la classe dirigeante actuellement aux affaires et sans doute par trop concentrée sur une vision très intellectuelle de la solidarité intergénérationnelle qui est en phase de se fracasser sur le mur des réalités économiques et sociales.

50 PETITES EXPÉRIENCES EN PSYCHOLOGIE DE L'ÉPARGNANT ET DE L'INVESTISSEUR

Mickaël Mangot, Éditions Dunod

La théorie financière construite sur la rationalité des investisseurs, avec en corollaire l'efficience des marchés, a subi de profondes remises en cause à la lumière des bulles ou autres *krachs* boursiers. Au cœur de cette interrogation, se trouve le comportement des investisseurs, non seulement celui des professionnels, mais aussi de tout un chacun, vous ou moi. Mickaël Mangot avait su déjà démontré avec brio, dans son précédent ouvrage, que les investisseurs

étaient loin d'être en réalité des « super calculateurs », maîtres de leurs comportements, mais plutôt des « *homo affectifs* » en proie en permanence à leurs émotions, voire à leurs fantaisies. C'est dans le droit fil de ses recherches sur la finance comportementale, à l'école de Daniel Kahneman que le benjamin des lauréats du prix Turgot 2005 nous délivre, à défaut d'une recette miracle, quelques leçons d'expériences pour tenter d'échapper au biais des comportements de l'épargnant investisseur. Cinquante exemples de décisions financières où l'intuition l'emporte sur le rationnel, où le « suivi moutonnier » fait dériver le décideur vers les plages inhospitalières des mauvais choix où chacune de ses erreurs peut lui coûter fort cher. Mêlant adroitement la rigueur de l'analyse scientifique à des clins d'œil amusés, l'auteur pointe du doigt les biais de raisonnement, les excès de confiance ou d'optimisme. Vous comprendrez pourquoi l'aversion aux pertes et aux regrets inhibe les décisions ou bien encore en quoi les effets de serpent, de soleil ou de lune s'ajoutent au blues du lundi pour impacter l'évolution des marchés. Les hommes et les femmes sont inégaux devant le risque et la confiance dans les décisions financières : pourquoi « Mars » investit davantage que « Vénus », préfère les actions et change plus souvent de portefeuille ? Mickaël Mangot explore à la fois les marchés boursiers et le domaine de l'immobilier : encore une chance pour nous, modestes acteurs de la planète finance, de devenir ou redevenir l'investisseur intelligent que Warren Buffett appelait récemment de ses vœux.

PSYCHOLOGIE DE L'INVESTISSEUR ET DES MARCHÉS FINANCIERS

Mickaël Mangot, Éditions Dunod

Prix Turgot 2005

L'ouvrage présente les multiples biais qui s'introduisent dans les raisonnements individuels des investisseurs financiers : traitement erroné de l'information, perception fallacieuse du risque, comptabilité mentale déficiente, décisions prises dans l'émotion ou l'humeur, aversion excessive aux pertes et au regret... Mais ces biais sont également collectifs : action déviante des normes sociales, effets pervers d'incitation, d'imitation, de contagion et de polarisation. Les comportements des acteurs clés de la finance moderne (analystes financiers, gestionnaires de fonds, *traders*, responsables financiers) et les principales anomalies des marchés boursiers (modes, bulles, krachs...) sont ensuite identifiés et analysés.

L'auteur (chercheur à l'Essec et à l'université Paris-I, journaliste financier) propose enfin un large éventail de stratégies destinées à maîtriser ces comportements, puis en montre les diverses applications dans les domaines du marketing financier, des émissions d'actions, des fusions-acquisitions, de la

gestion des résultats, de la distribution de dividendes... Rédigé dans un style précis et concis, entrecoupé de synthèses partielles, l'ouvrage est solidement documenté et illustré de nombreux exemples pertinents.

L'hypercrise, une interprétation psychanalytique

VIVIEN LEVY-GARBOUA ET GÉRARD MAAREK

Un des ouvrages des auteurs de ce chapitre a reçu le prix Turgot 2008.

MACROPSYCHANALYSE

Vivien Levy-Garboua, Gérard Maarek, PUF
Prix Turgot 2008

L'ouvrage est audacieux à plus d'un titre. Ses auteurs, qui sont deux économistes réputés, reconnaissent en introduction, qu'omniprésente dans le discours social, « la psychanalyse souffre toutefois d'un certain discrédit dans les milieux scientifiques », et que s'intéressant aux phénomènes intrapsychiques, elle est difficilement transposable aux « groupes sociaux structurés ». Les auteurs rappellent opportunément que Freud voyait « dans l'histoire du monde civilisé, la reproduction à grande échelle de l'histoire du petit d'homme ». Après avoir rappelé les fondements de l'analyse freudienne, les auteurs tentent une synthèse des apports des neurosciences à l'intelligibilité de l'évolution humaine, puis analysent les limites de l'homme rationnel face à la complexité de l'économie moderne. Ils montrent que les nouveaux modèles d'« *Homo œconomicus* » ont une « ressemblance troublante avec l'homme freudien ». Passant de l'individu au groupe, ils transposent le fameux triptyque « moi/ça/surmoi » en appareil baptisé « Prince/Producteur/ Prêtre/Professeur », et montrent qu'il est aussi bien parcouru de pulsions de vie et de mort, que sensible aux névroses et aux psychoses. Les auteurs étayent ainsi une nouvelle approche de la psychologie collective applicable notamment à l'entreprise. La dernière partie du livre teste le pouvoir explicatif de cette théorie par des études de cas. Les économistes et les financiers apprécieront également la lecture (si souvent négligée) des annexes à l'ouvrage, qui proposent des formalisations mathématiques (dans l'ensemble accessibles !), respectivement, des axiomatiques et des modèles d'économie freudienne, des rôles du surmoi, du fonctionnement du psychisme collectif (à la lumière de la théorie des jeux), des systèmes hiérarchiques et des systèmes adaptatifs complexes. L'ambition

du projet, la rigueur du raisonnement, la pertinence des exemples, la richesse des références et la clarté du style rendent convaincante la grille d'interprétation des phénomènes sociaux, offerte aux lecteurs de l'ouvrage.

Une affaire d'opinion

JEAN-FRANÇOIS PHELIZON

Plusieurs ouvrages remarquables par le club de lecture ou nominés pour le prix Turgot ont témoigné de la difficulté à exercer les fonctions de dirigeant d'entreprise.

GOUVERNANCE DES ENTREPRISES

Gérard Charreaux et Peter Wirtz, *Économica*, 2007

Les auteurs – professeurs respectivement à l'université de Bourgogne et de Lyon-II – définissent la gouvernance comme le « management du management », couvrant « l'ensemble des mécanismes qui ont pour effet de délimiter les pouvoirs et d'influencer les décisions des dirigeants, autrement dit qui gouvernent leur conduite et définissent leur espace discrétionnaire ». L'ouvrage vise, à partir d'une analyse comparative des 140 codes de « bonne conduite » édictés à travers le monde depuis trois décennies, la construction d'un cadre théorique permettant d'appréhender les différents systèmes de gouvernance, et d'en dégager les nouvelles perspectives partenariales, cognitives et comportementales. Le livre est structuré en trois parties : la première montre le renouvellement des cadres d'analyse de la théorie micro de la gouvernance ; la deuxième porte sur l'évolution des systèmes nationaux à travers l'approche néo-institutionnelle de la gouvernance ; la troisième pose les conditions d'un passage de la gouvernance des entreprises à la gouvernance des systèmes nationaux. L'ouvrage montre clairement que le champ théorique de la gouvernance est transversal – relevant à la fois de l'économie des institutions, de la finance et du droit –, mais qu'il est également de plus en plus ouvert aux théories alternatives au courant dominant d'origine anglo-saxonne. Un ouvrage exigeant et stimulant à lire par les *managers* financiers et de contrôle de gestion proches des « noyaux stratégiques » des entreprises.

*LE NOUVEAU VISAGE DES DIRIGEANTS DU CAC 40.**LE CERCLE DE L'ENTREPRISE ET DU MANAGEMENT*

Ouvrage dirigé par Pierre-Louis Dubois, Pearson, 2008

Le Cercle de l'entreprise et du management regroupe des experts de l'entreprise, majoritairement professeurs d'université, avec l'objectif de favoriser par leur publication une meilleure connaissance de l'entreprise dans l'opinion publique et d'en faire ressortir les enjeux. Pierre-Louis Dubois, délégué général de la Fnege, qui dirige cet ouvrage, a choisi de faire témoigner douze grands « patrons du CAC 40 » et de montrer, en trois chapitres, à travers leurs témoignages, en quoi le métier de dirigeant a changé.

De nombreux sujets y compris les plus sensibles, représentant toutes les dimensions de leurs fonctions, sont passés en revue : rémunération, pratique du management, responsabilités juridiques, sociales et environnementales, etc. Ainsi apparaissent des résultats quelquefois inattendus : l'expérience internationale est déterminante, la légitimité des grands patrons prend d'abord racine dans leur réalisation concrète. Dans un contexte d'entreprises de plus en plus multiculturelles, le management des hommes passe devant toutes les autres préoccupations y compris la stratégie... À travers la multiplicité des sujets abordés se dessine le portrait des nouveaux dirigeants qui vont devoir refonder le capitalisme et donc porter leurs efforts bien au-delà d'un simple apprentissage à la gestion de la mondialisation. Une génération de patrons qui remplace celle bénie, issue des Trente Glorieuses et qui a devant elle un programme gigantesque que la crise financière souligne par sa brutalité et les nouvelles exigences qu'elle suggère. Une priorité du métier de dirigeant réside dans la communication orientée non seulement vers le partage des valeurs du groupe, mais aussi vers la satisfaction d'une opinion qui place à l'épreuve les directions tant dans leur sphère professionnelle que privée. De même, comme le rappelle Gilles Pélisson, l'échelle de la planète s'est considérablement réduite avec Internet, ne pas céder aux sirènes des marchés financiers et de la presse est dès lors devenu une nécessité.

Nouveaux défis pour les managers des salles de marchés

BÉATRICE GUINAMANT ET FRANK BOURNOIS

Un des ouvrages coordonnés par Frank Bournois a été remarqué par le cercle Turgot.

COMITÉS EXÉCUTIFS, VOYAGE AU CŒUR DE LA DIRIGEANCE

Frank Bournois, Jérôme Duval-Hamel, Sylvie Roussillon, Jean-Louis Scaringella, Eyrolles, 2007

L'ouvrage collectif, dont la coordination a été assurée par quatre experts reconnus, couvre un champ encore méconnu, à la fois complexe et difficilement accessible, celui des fonctions de direction générale, que les auteurs se proposent de revisiter à la lumière des changements organisationnels récents et prévisibles des entreprises et de leurs environnements. L'ouvrage – présenté sous forme d'encyclopédie pratique et vivante – est le résultat d'une part de travaux de recherche conduits dans le cadre de l'ESCP-EAP (notamment de la chaire dirigeance animée par le professeur Frank Bournois), et d'autre part de l'apport de nombreux experts internationaux. La notion de dirigeance est fondée sur trois concepts en interaction : celui de la gouvernance (qui régule les relations entre les actionnaires et les managers), du management stratégique (qui couvre les grandes décisions et leur mise en œuvre) et de la gestion des hommes (qui permet le pilotage opérationnel de l'organisation). Les auteurs proposent quatre parcours ou grilles de lecture de l'ouvrage, répondant aux questions clés que se posent les dirigeants d'entreprise (et leurs collaborateurs) : Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Que font-ils ? Dans quels contextes évoluent-ils ? Un ouvrage dont la consultation quotidienne est indispensable à tous les managers d'aujourd'hui et de demain.

Finance et ressources humaines : une interrelation durable

ALICE LE FLANCHEC

Un des ouvrages coordonnés par Alice Le Flanchec a reçu le prix Turgot des livres collectifs.

LA CONFIANCE EN GESTION, UN REGARD PLURIDISCIPLINAIRE

Préfaces de Christian de Boissieu et de Hiroyuki Oguchi

Anne Gratacap et Alice Le Flanchec (dir.), Édition de Boeck, 2011

Prix collectif Turgot 2012

L'ouvrage collectif s'attache à montrer que la confiance réciproque, le respect mutuel, l'esprit d'équipe, le sens de la solidarité, le sentiment d'appartenance à une organisation constituent des leviers indispensables au développement et au fonctionnement des entreprises et de leurs réseaux. Les auteurs analysent les déterminants de la confiance : la connaissance des partenaires, la prédictibilité de leurs comportements, l'assurance de leur fiabilité... Ils en mesurent les dimensions : cognitive si elle est fondée sur la connaissance d'autrui ; affective si elle repose sur des sentiments envers autrui ; conative si elle s'est construite dans le cadre de relations courantes avec autrui. La construction de la confiance suit généralement un processus séquentiel : elle est d'abord fondée sur un pari ou sur une réputation ; puis elle est confortée par des expériences partagées avec d'autres acteurs, qui permettent de mieux les connaître et de prévoir leurs comportements ; enfin, elle suppose une réelle empathie envers ces derniers ; elle s'exprime par une coopération sans contrôle ni surveillance. La confiance est alors considérée comme une forme de contrat implicite ou informel, qui se substitue partiellement à un contrat explicite ou formel.

Les auteurs comparent les multiples approches de la confiance ; ils en identifient les leviers, en démasquent les avatars, en analysent les modes de construction et de déconstruction dans chacune des fonctions de l'entreprise : stratégie, GRH, finance, marketing, R&D... Ils révèlent ainsi le rôle grandissant exercé par la confiance dans la société moderne, marquée par une intensification des échanges et une complexité croissante des technologies et des organisations.

De la confiance à la défiance dans la chaîne financière

JEAN-JACQUES PLUCHART

Le cercle Turgot a nominé ou primé plusieurs ouvrages qui traitent de la confiance en affaires.

CONFIANCE MODE D'EMPLOI

Hervé Sérieyx, Éditions Maxima Laurent du Mesnil, 2009

Dans l'univers des managers, la parution d'un nouveau « Sérieyx » suscite la curiosité sinon l'enthousiasme de la génération de *l'entreprise du troisième type*. L'auteur témoigne une nouvelle fois de sa capacité à élever le débat au-dessus de « l'écume des vagues ». Son regard de navigateur expérimenté se porte en effet sur la crise de confiance, qualifiée de « nouveau cancer endémique de la société civile ». Mais qu'est-ce que la confiance ? Entre la « foi du charbonnier » et le « scepticisme systématique », elle permet l'action pratique : celui qui sait tout n'a pas besoin de faire confiance, celui qui ne sait rien ne peut raisonnablement faire confiance. Elle revêt la forme de la confiance calculée, fondée sur une évaluation des qualités de l'autre, et celle de la confiance affective qui recouvre un attachement émotionnel à l'autre du fait de son ouverture d'esprit, de sa bienveillance, de son équanimité et de sa disponibilité généreuse. *A contrario*, la défiance ou la suspicion permanente interdit toute action collective.

Faisant écho aux parutions récentes comme la société de défiance, Hervé Sérieyx braque le projecteur sur les effets indirects de « cet héritage de corporatisme et d'étatisme qui fondent le modèle français [...] ». « La confiance est la force vive des sociétés en mutation [...] ». « Pour débloquent la société, il faut qu'elle revienne [...] ». « La confiance est au cœur de la mutation du travail ; le phénomène de l'externalisation des activités des entreprises suppose de « faire confiance aux sous-traitants » ; l'incertitude stratégique est porteuse de défiance. Dans l'univers professionnel, l'équilibre entre vie privée et vie professionnelle est une condition du développement de la confiance. Aussi l'auteur propose-t-il une thérapie très personnelle, reposant sur un plan d'actions symbolisées par une « douzaine d'E » représentant les efforts pour susciter la confiance (chaque proposition commence par un E) avec la gestion de soi (équilibre, exemplarité, éthique), l'animation des équipes (enthousiasme, ensemble, étoile – pour polariser les diversités –, l'amélioration de la relation interpersonnelle (écoute, équité, éducation) et, enfin, dans la conduite de l'action (l'éveil, l'endurance, l'évaluation des valeurs). La confiance n'est pas un choix mais une nécessité.

LA FABRIQUE DE LA DÉFIANCE... ET COMMENT S'EN SORTIR

Yann Algan, Pierre Cahuc, André Zylberberg, Albin Michel, 2012

Les auteurs (chercheurs en économie sociale) s'attachent à démontrer que « la défiance détruit inexorablement le lien social des Français », par « manque de coopération et de réciprocité ». La défiance est un héritage culturel, enraciné dans le fonctionnement hiérarchique et élitiste de l'école, des entreprises et de l'État. Elle est à la fois la cause et la conséquence d'une double fragmentation du corps social, à la fois verticale (ou hiérarchique) et horizontale (ou corporatiste). Après avoir défini les natures et les mécanismes de la confiance et de la défiance (en rappelant notamment les théories fondatrices de Stephen Coleman) et avoir observé les rapports des Français aux institutions et à la société, les auteurs analysent les effets sur leurs personnalités et leurs comportements, du système d'éducation (« apprendre en silence », « tous nuls »...), de « l'obsession hiérarchique », du « culte des meilleurs », de « l'introuvable dialogue social », des « régimes de retraite très spéciaux »... Ils identifient les différentes formes du « clientélisme à la française » – favorisé notamment par le cumul des mandats électoraux – qu'ils opposent à un « universalisme ouvert à tous ». Ils en concluent que la restauration de la confiance implique une profonde réforme des institutions (notamment du système éducatif) et un retour à l'exemplarité des leaders politiques et des dirigeants des entreprises. Les réflexions des auteurs sont éclairées par des références aux recherches et aux rapports faisant le plus autorité sur la question.

L'ARROGANCE DE LA FINANCE

Henri Bourguinat et Éric Briys, Éditions La Découverte, 2009

L'ouvrage – sous-titré « Comment la théorie financière a produit le krach » – retrace dans un style à la fois nuancé et rigoureux les dérives du processus d'innovation financière qui ont conduit à la crise de 2008. Il met en lumière les causes profondes du dévoiement des modèles mathématiques de la finance moderne. Il révèle la fragilité de leurs fondements, qui tient notamment à la nature artificielle des hypothèses de normalité qui ont été formulées par leurs concepteurs. Ils dévoilent « les petits et les grands arrangements », pris volontairement ou involontairement par ces derniers – dont certains ont reçu les plus hautes distinctions académiques – afin de mieux servir les intérêts des investisseurs et des opérateurs des marchés. Il invite à clarifier et à refonder certaines notions applicables aux instruments financiers, comme les indicateurs browniens de mesure du risque, les coefficients d'actualisation, les coûts de transaction, les effets volumes-prix des transactions, les effets induits des réglementations... Les deux auteurs sont des enseignants-chercheurs reconnus de la finance de marchés, qui ont acquis une longue expérience des salles de

marchés. Ils montrent de manière convaincante – au-delà de la critique de certains modèles mathématiques – les dangers insoupçonnés d’une approche essentiellement positiviste de la réalité économique d’aujourd’hui.

L'INGÉNIERIE DE PROJET CRÉATRICE DE VALEUR

Jean-Jacques Pluchart, Éditions d’Organisation

Prix spécial Turgot 2000

L’ouvrage, rédigé par un ingénieur d’affaires devenu enseignant-chercheur, analyse les montages juridiques et financiers de grands projets d’exploration pétrolière et gazière, de complexes industriels, de centrales électriques, d’infrastructures publiques, de réseaux d’utilités, mais aussi de navires, avions, trains... Il montre, à partir d’études de cas concrets, que ces montages font appel à des techniques de plus en plus innovantes et complexes et sont issus à la fois de la finance d’entreprise, de la finance de marché et de la finance de négoce international. L’auteur retrace l’historique de cette fonction essentielle des grandes entreprises. Il complète son analyse par une vaste enquête de terrain auprès des ingénieurs d’affaires internationaux, qui révèle l’importance de la confiance dans le cadre des relations d’affaires internationales. L’ouvrage est solidement documenté et richement illustré par des cas mythiques (canal de Suez, pont de Normandie, Eurotunnel, gisement des Forties, navires de forage, projets gaziers de Bonny, stade de France, projet gazier du Sichuan, Shajio Power Project, Eurodisney, Gasproject russe, chantiers de Monaco, Rockford Power Project, projets d’Accor...).

Les dérèglements de la déréglementation

DANIEL ZAJDENWEBER

Un des ouvrages de Daniel Zajdenweber a reçu le grand prix Turgot 2000.

L'ÉCONOMIE DES EXTRÊMES

Daniel Zajdenweber, Flammarion

Grand prix Turgot 2000

L’auteur (professeur à l’université de Nanterre) décrit des exemples d’« extrêmes économiques » – les « exubérances irrationnelles » des marchés, les rémunérations « pharaoniques » de certains sportifs, *businessmen* ou acteurs – et en analyse les conséquences souvent incalculables. Il distingue les « extrêmes simples » des « extrêmes hyperboliques », lorsque les dimensions des

phénomènes suivent une croissance de type logarithmique (10, 100, 1 000...). Il rappelle que depuis l'abandon du système de l'étalon-or, les marchés des devises, des matières premières et des actions ont subi des fluctuations extraordinaires qui sont très dommageables à la vie économique. Il observe également que dans certains secteurs d'activité, l'entreprise doit acquérir une taille mondiale pour rentabiliser ses investissements, et notamment ses dépenses de recherche et développement.

Dans une réédition de 2009, l'auteur précise la notion de « valeur extrême » qu'il assimile à un phénomène statistique peu fréquent, pour lequel la variance, l'écart-type et l'espérance mathématique ne sont plus calculables. C'est le cas des *krachs* boursiers, de certaines catastrophes naturelles, mais aussi des montants des rémunérations et des transferts de certains footballeurs. Cette observation peut être étendue à certains phénomènes sociaux, comme l'effet de vedettariat dont bénéficient certaines personnalités. L'auteur montre également que malgré l'ampleur de certaines catastrophes, le nombre de victimes décroît dans les pays occidentaux, alors qu'il ne cesse de s'accroître dans les autres pays dont les dispositifs de prévention et de secours sont moins efficaces. Voltaire et Rousseau avaient déjà débattu sur ce thème après le tremblement de terre de Lisbonne de 1755.

Barack Obama et la réforme de Wall Street : la loi Dodd-Frank a-t-elle remis la finance sous contrôle ?

JACQUES MISTRAL

LA TROISIÈME RÉVOLUTION AMÉRICAINE

Jacques Mistral, Éditions Perrin

La « troisième révolution américaine » après celles de Roosevelt et de Reagan, correspond à « l'après-11 septembre », du « fiasco » de la guerre en Irak, des divisions idéologiques cultivées par l'équipe de Bush, de la crise financière... Beaucoup de remises en cause du modèle américain dans un court délai ! Mais l'Amérique, à la recherche de son destin, peut encore surprendre le monde : une conviction que l'auteur, ex-conseiller de Michel Rocard et directeur de l'Ifri, se plaît à afficher au fil des pages en raison de sa longue expérience de terrain des États-Unis. Certes, l'ère du conservatisme et de l'ultralibéralisme ouverte par Reagan est bien morte, mais ce grand pays entend redevenir

« *a city on the hill* », c'est-à-dire uni par des idéaux par-delà les difficultés, économiques, sociales ou environnementales. Si la fuite en avant dans l'endettement, conséquence de la théorie monétaire de Greenspan, et une croissance assise sur la dette paraissent condamner « le rêve américain » et avec lui la suprématie du dollar, rien n'est encore écrit définitivement : les forces de rappel du « Nouveau Monde » restent considérables. Le retour de l'État, la prise de conscience écologique, le réveil des idéaux démocratiques, de nouvelles stratégies économiques seront-ils de nature à consacrer le slogan « *USA is back* » ? Sans doute des éléments de réponse après l'élection présidentielle !

Les institutions européennes à l'épreuve de la crise de l'euro

YVES DOUTRIAUX

L'ouvrage coécrit par Yves Doutriaux et Jean-Jacques Pluchart (interviewés par Jean-Louis Chambon sur Canal Académie) traite plus largement des problématiques soulevées par l'« euro-gouvernance » et l'« euromanagement ».

EURO-GOUVERNANCE EURO-MANAGEMENT

Yves Doutriaux et Jean-Jacques Pluchart, Éditions Eska, 2010

La construction européenne a été marquée depuis 1957 par six élargissements qui ont transformé la Communauté économique européenne des six membres fondateurs en Union européenne à vingt-sept États membres (UE-27). Ces mutations ont permis à l'Europe de devenir le premier grand marché mondial de consommateurs, une puissance technologique majeure et un espace démocratique de 500 millions d'habitants. Mais ces transformations ont été ponctuées de crises institutionnelles, énergétiques, économiques, monétaires, financières, sociales, identitaires... qui ont mis en lumière le cadre juridique complexe, l'espace économique fragmenté et l'environnement socioculturel disparate de l'Union européenne. Ces mutations ont également rendu plus difficile l'exercice du management des 30 millions d'entreprises présentes sur le « grand marché ». Cette problématique est d'autant plus stratégique que la création et le développement des entreprises – notamment des PME – constituent le principal levier de création d'emplois productifs et de croissance économique.

Cet ouvrage s'efforce d'identifier et d'analyser les opportunités et les contraintes qui pèsent sur les décisions et les comportements des gouvernants des institutions et des managers des entreprises européennes. Il vient relancer

le débat, initié dès l'origine de la construction européenne, sur la nature et le devenir de « l'euro-gouvernance » et de « l'euro-management ». Il propose des grilles de lecture croisée des institutions européennes, des modèles de capitalisme, des systèmes socio-économiques et des types de management qui coexistent – et souvent s'affrontent – au sein de l'Union européenne. C'est pourquoi il est issu d'un dialogue entre un juriste (conseiller d'État) et un économiste (professeur des universités issu d'un groupe industriel européen).

L'ouvrage est organisé en deux parties. La première est consacrée aux institutions européennes, au sens de leur histoire, à leur organisation et à leurs rôles. La seconde partie analyse et compare les différents systèmes économiques (technologiques, concurrentiels, monétaires et financiers, socio-éducatifs) et les principaux modèles de management des firmes (anglo-saxon, rhénan, scandinave, méditerranéen, de transition) qui sont appliqués en Europe.

Derrière la crise européenne, les pouvoirs et la stratégie

JEAN-PAUL BETBÈZE

CRISE, UNE CHANCE POUR LA FRANCE ?

Jean-Paul Betbèze, Éditions PUF

Dans cet ouvrage, Jean-Paul Betbèze prend le consensus à contre-pied et voit dans la sortie de crise, certes la fin d'un monde, mais aussi une opportunité pour changer la France.

[...] « Notre recherche du temps perdu de la non-réforme a même un nom : alternance, la combinaison des contraires. [...] Il suffit de fragiliser les élus, puis un jour ils laissent la place à d'autres avec un peu plus de dette publique à la clé...et ainsi de suite... »

« La politique du changement est un art, rappelle-t-il, tantôt l'économie avance et la politique freine, cas le plus fréquent, tantôt c'est l'inverse [...]. Vivons-nous aujourd'hui une accélération du politique pour remplir notre retard de réformes ? Peut-être, mais le pari est risqué, sans doute, mais il n'y a pas d'autre solution. Nous avons tant tardé et l'économie se porte mal. »

« Allez vers un secteur public plus moderne, un secteur privé plus innovant, rempli de PME rapides, de gazelles. »

L'euro et le traité de Maastricht

CHRISTIAN SAINT-ÉTIENNE

GUERRE ET PAIX AU XXI^e SIÈCLE. COMPRENDRE LE MONDE DE DEMAIN.

Christian Saint-Étienne, Éditions Bourin

Pour comprendre le monde de demain, Christian Saint-Étienne (grand prix Turgot 1994) a choisi de porter son regard au-delà du champ habituel des prévisionnistes, c'est-à-dire à l'horizon 2050. Comment se répartiront la richesse du monde et les rapports de force à cette échéance ? Quels seront les grands rendez-vous que l'histoire proposera au cours de ce périple des quarante prochaines années ?

L'auteur combine la projection des données et des tendances macroéconomiques mondiales avec la théorie des jeux et l'histoire des civilisations.

Au centre de son analyse se place l'évolution démographique, énergétique, financière, politique et sociale des différents grands acteurs du globe. Qui sera le maître du monde ? La « *chinamérique* » sera-t-elle le ferment d'un nouveau monde s'ouvrant sur un âge d'or ou bien l'origine de conflits qui emporteront la planète ? L'immaturité chinoise manipulatrice de la réalité se montrera-t-elle capable d'évoluer pour trouver un chemin profitable à l'ensemble du monde ? Il y aura « un moment chinois » dans cette première partie du XXI^e siècle, mais qui, en dépit de la lâcheté occidentale et des « cygnes noirs » qui se cachent sur le parcours, sera finalement conduit sur le chemin de la raison et maîtrisé, grâce aux atouts majeurs que constitue « l'économie entrepreneuriale de la connaissance » et très favorable à « l'autre grand », l'Amérique. Quel sera le sort de l'Europe et des pays émergents ?

En passant en revue avec une étonnante précision toutes ces questions, l'auteur répond avec un optimisme chevillé au corps au dilemme du scénario de guerre ou de paix dominant le XXI^e siècle. Il souligne deux facteurs majeurs qui justifient sa préférence pour l'établissement progressif d'une paix durable au XXI^e siècle : la montée d'une « classe moyenne monde » aux aspirations profondément régulatrices et le poids de « l'opinion monde » qui prendra le dessus sur les dictatures ou les « démocraties ».

LA FIN DE L'EURO

Christian Saint-Étienne, Éditions Bourin

Lorsque Christian Saint-Étienne fit paraître début 2009 son ouvrage *La Fin de l'euro*, il suscita non seulement la surprise (à laquelle il a de longue date habitué ses lecteurs par son style sans concession), mais aussi l'incrédulité, voire la

réprobation... Pour beaucoup par peur, pour d'autres par aveuglement. Force est de constater qu'en réalité, cette parution (qui lui valut une nomination au prix Turgot 2010) s'est révélée à bien des égards prémonitoire. En effet, les crises récurrentes qui sont venues perturber le douzième anniversaire de l'euro, attestent non seulement que la zone euro n'est pas une « zone monétaire optimale », mais que l'avenir de l'euro reste gravement compromis, comme il l'avait diagnostiqué dans cet ouvrage. Toutefois l'auteur reste un Européen convaincu. Aussi se devait-il à son public, comme à ses détracteurs, de proposer un éclairage complémentaire sur « l'impuissance européenne » qu'il venait de pointer du doigt.

Sans gouvernement économique, sans budget fédéral et sans encadrement de la concurrence fiscale et sociale, la zone euro n'a aucune caractéristique d'une « zone unique ». Cette situation rapprochée des tensions sur les dettes souveraines de nombre de pays membres laisse planer de graves menaces tant sur la zone que sur l'euro avec des scénarios de risques variables : de « l'éclatement apocalyptique » (réintroduction des monnaies nationales), à l'éclatement « contrôlé » (deux zones monétaires), en passant par des plans « sparadraps » (pour redresser les pays consommateurs et déficitaires), voire une « fédéralisation surprise » de l'Europe (que l'auteur ne désapprouverait nullement...). L'auteur apporte des éléments de réponse pour « sauver » la zone euro et l'avenir de la construction européenne, avec en perspective la situation paradoxale de la France face aux risques d'implosion de l'euro.

Quoi qu'il en soit, l'avenir de l'Europe (et de l'euro) a rendez-vous avec des hommes et des femmes d'État capables de la remettre en marche... Courage pour les Européens ! « [...] Tout n'est pas perdu... », c'est la conviction de l'auteur. Mais, il faudra beaucoup de lucidité et de courage pour faire accepter des solutions cohérentes fédératrices et structurantes.

LA FRANCE EST-ELLE EN FAILLITE ? QUINZE PROPOSITIONS POUR EN SORTIR

Christian Saint-Étienne, Éditions Bourin

« Comme un bouchon sur l'océan [...] », la France est-elle en train de perdre sa capacité à tenir un cap sur les flots tumultueux de la mondialisation et de la globalisation ? On pourrait le craindre à l'énoncé du diagnostic sans concession de l'auteur. L'analyse et la force de conviction ne sont plus à démontrer. Il s'interroge sur la situation de l'État français : faillite financière ? Pas tout à fait (même si les montants de la dette colossale ne sont plus honorés que par de nouveaux crédits internationaux) ; faillite économique ? Nous y sommes : avec un décrochage de l'appareil productif et un modèle de croissance « épuisé par un quart de siècle de non-choix et d'erreurs de fiscalité »... En conséquence,

le pire serait de s'installer dans une faillite intellectuelle et morale qui nous empêcherait de défendre notre modèle.

Jamais la croissance de la planète n'a été aussi forte et jamais la France ne s'est trouvée autant à la traîne. Pour Christian Saint-Étienne, cette situation résulte d'une insuffisance d'offre compétitive : nos produits ne sont plus adaptés à la demande française et à celle du « reste du monde ». En cause, la fiscalité avec « l'ISF l'impôt le plus stupide du monde » (coûtant deux fois plus qu'il ne rapporte), l'hypertrophie de la sphère publique, l'échec scolaire, le poids de la protection sociale (le plus important de tous les autres pays comparables)... Ce diagnostic fait mal : par bonheur, l'auteur ne s'en tient pas là, en présentant quinze propositions frappées du sceau du bon sens. Un véritable manifeste pour la reconstruction de la République autour de quatre axes. Une politique de l'offre : savoir dépenser mieux et moins, avec une classique « échappée européenne » ; un gouvernement économique de l'Europe et un credo final sur la nécessaire émergence d'une « société délibérative » : l'alliance de l'innovation et de la responsabilité. Un mariage peu habituel, mais la seule voie possible pour un « État stratège et courageux » : sortir (enfin !) des politiques de « redressement doux » qui au cours des vingt dernières années ont cumulé deux handicaps majeurs, trop tard et trop faible. Le plaidoyer d'un économiste qui a pour habitude de se tenir à l'écart du consensus.

Voyage dans le temps qui se veut instructif autour des crises financières

JEAN-MARC DANIEL

*HISTOIRE VIVANTE DE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE.
DES CRISES ET DES HOMMES*

Jean-Marc Daniel, Édition Pearson, 2010

Dans la grande bibliothèque historique de la pensée économique, l'ouvrage de Jean-Marc Daniel (professeur à l'ESCP Europe et chroniqueur au journal *Le Monde*) mérite une attention particulière. Sous sa plume à la fois érudite et humaine, les idées économiques prennent vie, les auteurs s'interpellent, les théories s'affrontent, l'actualité fait écho au passé. L'architecture de l'ouvrage est à la fois classique (elle respecte la chronologie des écoles de pensée) et savante : de courtes biographies des pionniers, des synthèses pénétrantes de leurs travaux, des citations représentatives de leurs œuvres, des réponses aux grandes énigmes économiques de l'histoire viennent constamment relancer

l'attention du lecteur tandis que des tableaux synoptiques lui évitent de s'égarer. L'érudition de l'auteur est ainsi servie par un double sens de la formule et de la synthèse. En conclusion, l'auteur relance courageusement le débat sur la crédibilité de la science économique. Il disserte sur l'incapacité des économistes à prédire les crises et souligne la dispersion à la fois des courants, des terrains et des perceptions des comportements économiques. Le lecteur – ainsi devenu *Homo œconomicus* – ne manquera toutefois pas de se demander pourquoi l'auteur cite Ostrom, mais ignore Williamson, prix Nobel d'économie de l'année 2009.

D'où vient la préférence pour l'inflation des banques centrales ?

NICOLAS BOUZOU

Nicolas Bouzou a reçu en 2008 le prix spécial du jury du prix Turgot pour son Petit Précis d'économie appliquée (Eyrolles). Il a publié de nombreux ouvrages parmi lesquels Le Capitalisme idéal, Le Chagrin des classes moyennes et Krach financier.

KRACH FINANCIER

EMPLOI, CRÉDITS, IMPÔTS : CE QUI VA CHANGER POUR VOUS

Nicolas Bouzou, Éditions Eyrolles

Les mots ont un sens : *krach* est le degré supérieur à celui de la crise, c'est pourquoi il suggère un effondrement et une faillite générale. Comment ce drame a-t-il commencé ? Où sont les coupables ? Quels risques pour les épargnants, les petits actionnaires, les emprunteurs ? Sommes-nous à la veille d'un effondrement du secteur immobilier ? Les impôts vont-ils augmenter ? Telles sont quelques-unes des questions que se posent les acteurs bien involontaires de cette « crise gigantesque mondiale ». Pour y répondre, l'auteur choisit l'allégorie de la pièce de théâtre en trois actes – plutôt mélodramatique – pour retracer la déchéance de la finance américaine (le décor), la contagion sur les côtes françaises et européennes (l'acte 2) et la peur panique qui s'est emparée de la planète devant des risques de récession économique (l'épilogue). L'auteur revient sur ce scénario du *krach*, dévoile la responsabilité des banques, des marchés financiers et des autorités de régulation. Après avoir constaté que ce *krach* n'est pas simplement une « crise comme les autres », mais bien l'émergence d'un « nouveau monde », il évoque les changements concrets qui

toucheront l'économie réelle. Il esquisse par ailleurs les raisons d'espérer : les gouvernements ont les moyens d'agir et après tout effondrement il y a le renouveau (c'est sans doute d'ailleurs la différence entre le capitalisme et le collectivisme). Il faut donc se tenir prêt à rebondir. Les entreprises, qui ont largement profité de la mondialisation, et les États auront un rôle déterminant pour déclencher ce sursaut salvateur.

LE CAPITALISME IDÉAL

Nicolas Bouzou, Éditions Eyrolles

L'auteur propose un voyage à la recherche du capitalisme idéal, à travers l'histoire dans le temps et l'espace, de l'Amérique précolombienne en passant par le Moyen Âge français, pour en tirer des enseignements utiles à « l'honnête homme » du XXI^e siècle. Il adopte une approche partagée par la nouvelle génération de jeunes économistes, celle de la responsabilité et du pragmatisme. Le capitalisme idéal que Nicolas Bouzou appelle de ses vœux sera construit par sa génération ; c'est son « devoir moral ». Elle le fera à partir d'une certitude : le capitalisme a gagné et « c'est vraiment la fin de l'histoire » (au sens de Kukuluyama). Il faut donc améliorer « le capitalisme par le capitalisme » et lui donner « du corps et de l'esprit » : une analyse sans concession de « la grandeur et de la misère du capitalisme », avec des éléments de réponse destinés à réconcilier l'efficacité économique et le sens moral. Les grands défis de la « la troisième révolution industrielle » portent notamment sur la santé, l'écologie et l'eau. « Si le capitalisme est un système imparfait il n'en n'est que plus perfectible »... « Ce capitalisme idéal est à portée de main, il sera plus féminin, plus sobre »... « Un capitalisme de la raison avec plus de solidarité, de justice et d'innovation »... « Ce qui suppose avant tout de nous changer nous-mêmes... ».

LE CHAGRIN DES CLASSES MOYENNES

Nicolas Bouzou, Éditions J.-C. Lattès

Pour comprendre les subtilités de la frontière symbolique entre les riches et les pauvres, et pour saisir la notion de classes moyennes, il faut distinguer le salaire du revenu disponible et du niveau de vie. Si vous gagnez 28 000 euros par an, vous êtes riche, car appartenant aux tranches de salaires les plus élevées, mais il n'est pas sûr que votre niveau de vie soit satisfaisant, si vous êtes seule avec trois enfants. Avec 19 000 euros, vous êtes juste sur la médiane, mais si votre revenu disponible additionne votre salaire et d'autres ressources, vous êtes peut-être à l'aise. En revanche, en dessous de 13 000 euros, vous êtes installé chez les pauvres. Ces statistiques cachent des inégalités croissantes. Les revenus du dernier décile augmentent deux fois plus rapidement que ceux du reste de

la population et à l'intérieur même de la tranche la plus haute (1 %), les écarts sont exponentiels ; les 3 500 contribuables qui disposent des revenus les plus élevés ont vu leur salaire augmenter de 6,1 % par an entre 1998 et 2006, soit 10 fois plus que le reste de la population. L'ouvrage montre clairement que se délite inexorablement le pacte social des Trente Glorieuses qui a fait la part belle aux classes moyennes.

Les métiers bancaires, modes et réalités

ANDRÉ LÉVY-LANG

L'ARGENT, LA FINANCE ET LE RISQUE

André Lévy-Lang, Éditions Odile Jacob

Grand prix Turgot 2006

Longtemps incomprise, la finance est désormais mal aimée : sa dématérialisation, l'opacité de ses activités, le jargon de ses spécialistes viennent s'ajouter à l'incompréhension fondamentale des mécanismes économiques par le grand public. Les matières premières de la finance sont l'argent et le pouvoir. Les hommes politiques et les médias rendent la finance responsable des méfaits de la mondialisation. C'est à ces critiques qu'André Lévy-Lang s'attache à apporter non seulement des réponses pleines de finesse, mais aussi des visions plus personnelles que lui autorise son exceptionnelle expérience de grand banquier, de scientifique et d'enseignant.

Tour à tour sont passées en revue – du point de vue des acteurs et des utilisateurs – l'utilité de la finance, la myopie de la Bourse et les réalités du pouvoir financier et de son usage. Pour l'auteur, la finance reste une affaire de risques. Elle est efficace lorsqu'elle exerce son rôle de gestionnaire du coût du capital affecté au risque de l'économie. Mais si elle devient malade, elle peut faire monter la fièvre en accentuant ou propageant les risques. Grand pédagogue, l'auteur rappelle que « comprendre la biologie du patient en bonne santé permet de mieux prévenir la maladie et de la soigner ».

Sortir de la crise grâce aux financements alternatifs

PHILIPPE NASZÁLYI

L'AUTRE FINANCE. EXISTE-T-IL DES ALTERNATIVES À LA BANQUE CAPITALISTE ?

Daniel Bachet, Philippe Naszalyi, Éditions du Croquant

Les deux auteurs, Daniel Bachet, professeur de sociologie, et Philippe Naszalyi, professeur associé à l'université d'Évry et directeur de la *Revue des sciences de gestion*, concèdent que l'existence des banques est incontournable ; la question qu'ils posent reste de savoir de quelle banque nos sociétés ont vraiment besoin. Existe-t-il des alternatives à la banque capitaliste ? Leur recherche porte sur ce qu'ils qualifient « l'autre finance ». Ils trouvent dans l'exemple du mutualisme et des banques coopératives, par leur proximité et leur finalité qui n'est pas exclusivement le profit, des éléments de réponse. Ainsi peuvent-elles prétendre dans une logique de finance solidaire rendre possibles des initiatives économiques à forte utilité sociale et contribuant au développement durable et local.

Ces institutions, nées sur le modèle du mouvement des caisses Raiffeisen, ont conservé l'esprit qui les a fait naître, c'est-à-dire la solidarité dans l'économie sociale. Leur grande difficulté d'hier comme d'aujourd'hui reste de concilier cet idéal avec le quotidien. Elles montrent dans ces logiques des faiblesses à travers les expériences concrètes réalisées en France et dans le monde : microcrédit et microfinance, dont le prix Nobel Muhammad Yunus est le créateur, sont encore loin d'avoir démontré leur pleine efficacité.

Mais une part d'utopie n'est-elle pas nécessaire pour imaginer une banque des pauvres comme une « autre finance », solidaire ? Sans doute. « Mais rien n'est perdu », rappelle Philippe Naszalyi. Une thèse peu libérale, mais qui s'appuie sur des idées qui devraient aider à vivre mieux, ce qui n'est pas le moindre des défis pour les prochaines décennies.